

Les peintures sans image de Jean-Paul Jérôme à la Galerie d'art de Joliette

JOLIETTE, MERCREDI
19 OCTOBRE 1983

Pouvait-on, comme ça du jour au lendemain balancer "par dessus bord" l'image picturale pour n'utiliser que ses composantes, soit la ligne, la couleur, les masses, la lumière et l'harmonie qui engeance ces différentes composantes sans que celles-ci ne soit partie intégrante d'une figuration quotidienne telles que celle qui nous entoure soit la forêt, le pré, la maison paternelle ou l'horizon? Pouvait-on utiliser ses composantes de la figuration, librement selon son imagination, ses sentiments, sa rêverie ou même sa propre agressivité? La forêt ne serait plus composée d'arbres mais d'un ensemble de verticales s'harmonisant avec des couleurs variées sans forme précise.

Pouvait-on également abandonner to-

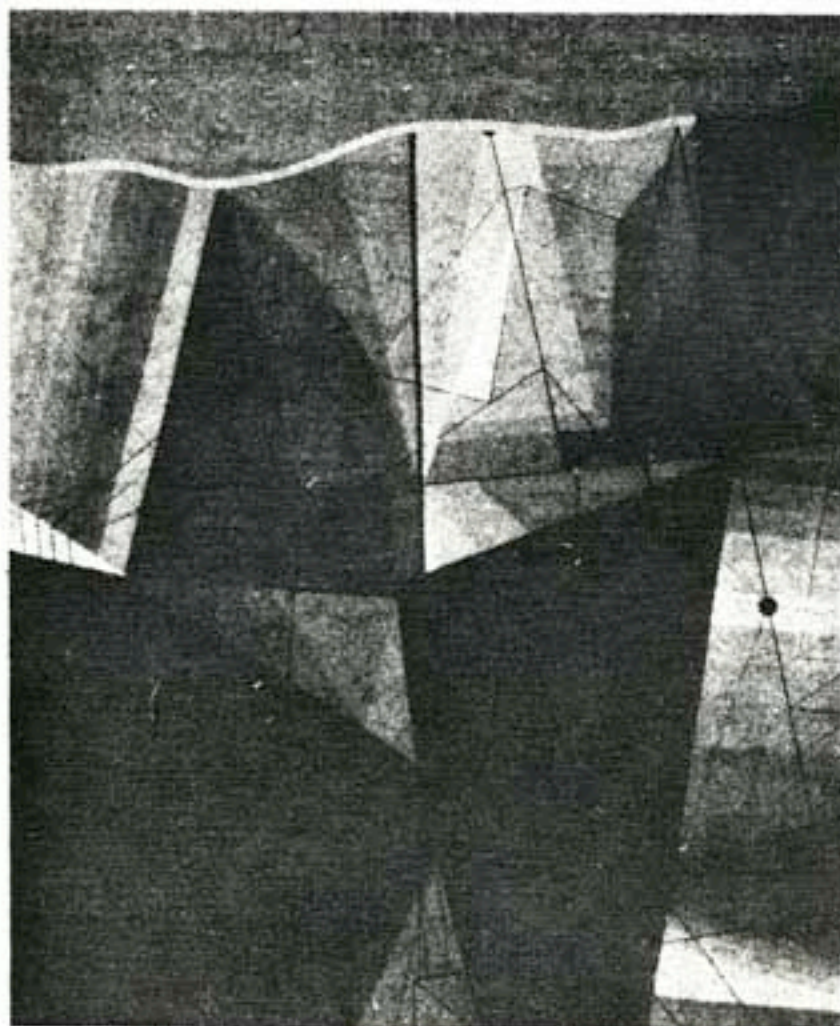
talement l'image pour illustrer sur la toile ses sentiments et même ses sensations en harmonisant les couleurs, la lumière les masses et les lignes avec ses propres émotions sans pour autant avoir recours à la figuration?

Cette transformation, cette libération, qui s'apprécie si facilement en rétrospective ne s'est fait que progressivement au cours de dizaines d'années. Plusieurs écoles de conception picturales différentes se sont succédées passant de l'impressionnisme à l'expressionnisme, du surréalisme au cubisme pour voir s'altérer progressivement l'image. La voir se déformer, se styliser, s'estomper face aux besoins de plus en plus impérieux d'expression chez l'artiste. Celui-ci n'at-

tendait plus se soumettre à la figuration mais projetait l'expression libre, la ligne, la lumière, les masses et la couleur s'harmonisait selon les sentiments, les gestes, les automatismes, le lyrisme de l'expression. L'abstrait prenait entre les années quarante et soixante toute la place qui lui revenait.

M. Jean-Paul Jérôme est de cette génération d'innovateur qui proclame cette libération de la peinture contemporaine.

Dès les années cinquante ce peintre s'impose. Membre fondateur du groupe "LES PLASTICIENS" du Québec en 1955, il quitte en 1956 pour un séjour européen. À Paris, il joint les jeunes mouvements de la peinture contemporaine. Il est imprégné par ces nouvelles idées. Ses convictions sont solidifiées à son retour en 1958, ses expositions au Québec sont nombreuses et sa produc-



Jean-Paul Jérôme, r.c.a., a utilisé l'acrylique pour cette toile où les rouges dominent largement.

tion est abondante. Cependant assez rapidement le jeune peintre se sent isolé. Reconnu et apprécié par une élite relativement limitée, M. Jérôme remet en question au début des années soixante son mode d'expression et décide de se replier sur lui-même s'accordant une période sabbatique, un temps de réflexion consacrant une partie de ses activités à l'enseignement.

Pendant plus de dix ans ce fervent défenseur de l'art abstrait se redécouvre au contact des jeunes et de la nature. Il est devenu un simple professeur d'art dans un petit village situé près du fleuve. Progressivement il refait sa réserve de convictions. De nouveau il est assuré de la valeur de son mode d'expression. Il se sent prêt à affronter ce public qui est le sien et également prêt à le convaincre de la valeur de son mode d'expression artistique.

Dès lors, il reprend de nouveau cette démarche qui le réintroduit à l'intérieur de ce labyrinthe de l'art abstrait. Eprouvant un attrait tout à fait

particulier pour le "géométrisme", il demeure à l'intérieur de ces espaces habités par ces formes qui se succèdent, se superposent, s'intègrent ou s'opposent, pour finalement s'harmoniser dans des couleurs passant d'une gamme à l'autre.

Jean-Paul Jérôme est considéré par plusieurs comme un architecte qui utilise la lumière à travers un prisme créant ainsi toutes les formes de dégradés pour illuminer ces édifices géométriques, pour en tirer tous les reliefs, les profondeurs, le tridimensionnel qui nous projettent alors

dans ce monde à caractère nettement rationnel, voire même intellectuel. Jean-Paul Jérôme, peintre typiquement urbain, qui a su vingt ans à l'avance présager ce monde de verre, de béton et de métal qui nous entoure, est-il un être froidement cérébral à l'image de plusieurs de nos grandes cités? "Assurément pas". Chez ce peintre, les sentiments, les émotions traversent ces espaces multidimensionnels souvent reliés, unifiés par de simples petites lignes qui font contrastes avec ces masses architecturales, qui au

cours des années ont été fragmentées par de multiples espaces parallèles en dégradés, provoquant un sentiment de mouvement, de profondeur, un vertige qui tend à intégrer le spectateur à ce monde multidimensionnel.

En 1978, monsieur Jean-Paul Jérôme était nommé à l'Académie Royale des Arts du Canada. Depuis, il poursuit son oeuvre exposant aux quatre coins du pays.

La Galerie d'art de Joliette le comptera parmi ses exposants lors du vernissage qui aura lieu le dimanche 6 novembre.

Bienvenue à tous.

